Pierre-Damien Huyghe/Le Cinéma : avant après

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5599>

DOI : 10.4000/critiquedart.5599

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Pierre-Damien Huyghe/Le Cinéma : avant après », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5599>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Pierre-Damien Huyghe/Le Cinéma : avant après

Johanna Renard

- 1 Venant compléter l'examen des relations entre art et technique au cœur de la pensée de Pierre-Damien Huyghe, l'ouvrage consiste en un assemblage d'unités séparées, à la manière d'un montage de séquences cinématographiques. Riches et stimulants, ces essais critiques, organisés en quatre parties : « 1. Notes théoriques », « 2. Situation du cinéma », « 3. Notes critiques » et « 4. L'Epoque de la diffusion », composent une réflexion sur le cinéma en tant que concept et en tant que technique. Arguant que la technicité du cinéma aurait contribué à la destitution de la culture classique du sujet mesure de toute expérience, P-D. Huyghe analyse les répercussions du cinéma sur la perception sensible et sur l'esthétique. Ce faisant, il retravaille la vieille question d'André Bazin : « qu'est-ce que le cinéma ? » Sa tâche principale consiste alors à délimiter le territoire conceptuel de l'objet cinématographique. Selon lui, toute occurrence filmique ne fait pas « cinéma ». Il distingue le film, agencement de morceaux de temps réalisé grâce à la technique, et le cinéma, qui apparaîtrait lorsque se manifeste le regard d'un sujet sur la matière du monde. D'ailleurs, et c'est peut-être là l'un des aspects les plus intéressants du recueil, P-D. Huyghe parle plus volontiers de « moments » de cinéma, qu'il nomme « passages ». Il s'agit de séquences filmiques qui débordent la trame narrative pour s'ouvrir à une lumière, un reflet, un son particulier. Dans ces « passages », les champs visuels et sonores ne s'illustrent plus réciproquement mais se juxtaposent au profit de fertiles correspondances. Ce cinéma de la « distraction » ose prendre des chemins de traverse et permet au spectateur de demeurer activement conscient. A cela, P-D. Huyghe oppose des films qui anesthésient le regardeur en le divertissant sans le distraire.
- 2 En définitive, le philosophe développe une conception plutôt esthétisante du cinéma, en accord avec la culture cinéphilique française. Dans la pure tradition de la « politique des auteurs », il invoque à l'appui Jean-Marie Straub & Danièle Huillet, Michelangelo Antonioni, Robert Bresson ou Jean-Luc Godard. S'il cite à l'occasion quelques cinéastes hollywoodiens adoubés par la critique (Steven Soderbergh ou Martin Scorsese), il

conserve une distance altière à l'égard des « dispositifs à fabriquer du visible » issus de l'industrie cinématographique. Aussi, on regrettera que le territoire cinématographique dessiné par P-D. Huyghe ne se limite à un cinéma dont l'« artisticté » est communément reconnue, sans remettre en cause les critères formalistes qui fondent cette légitimation.